

Miroitement
de
l'âme



Ensemble Amarillis

Amour et *Mascarade*
Purcell & l'Italie



Miroitement
de
l'âme

Die Frische und Jugendlichkeit dieser Werke des Barock findet
dank der selbst sehr jungen Künstler im vollen Glanz der wie-
derentdeckten Neuheit Ausdruck.

Frescor y carácter juvenil en estas piezas barrocas gracias a
unos artistas muy jóvenes, quienes las hacen oír con todo el
esplendor de su novedad nuevamente encontrada.

Dominique Fernandez

Enregistrement du 4 au 9 octobre
réalisé par Musica Numeris
Directeur artistique : Nicolas Bartholomée

Patricia Petibon
soprano

Héloïse Gaillard
flûte à bec et hautbois baroque

Ophélie Gaillard
violoncelle

Jean-François Novelli
ténor

Violaine Cochard
clavecin

Richard Myron
contrebasse



Remerciements à :

Pierre Cazes
Fondation France Telecom
Rita de Letteris
Hervé Niquet
Eric Speller
Olivier Vannieu

Instruments et facteurs :

Flûte soprano et alto en sol d'après Ganassi et flûte
ténor d'après Praetorius de Francesco LIVIRGHI
Flûte alto d'après Denner de Michael GRINTER
Hautbois d'après Stanesby de Marcel PONSEELE
Violoncelle anonyme français, début 18ème,
Clavecin italien de Alain ANSELME,
Orgue positif de Bernard AUBERTIN

Accord mésotonique : La = 415 hz
Enregistrement réalisé à l'Eglise allemande, rue Blanche, du 4 au 9 octobre 1998
sous la direction de Nicolas Bartholomée assisté de Nicolas de Béco.

Amour et Mascarade Purcell & l'Italie

Anonyme : masque anglais

- 1** The furies *Flûte soprano, et basse continue* (1'30)
Henry Purcell (1659 - 1695)
- 2** "Bid the virtues" *Soprano, hautbois et basse continue* (3'35)
Girolamo Frescobaldi (1583 - 1643)
- 3** Canzon terza (1628) *Flûte soprano et basse continue* (3'40)
- 4** Canzon quinta (1628) *Flûte soprano, violoncelle et basse continuo* (5'00)
- 5** Canzon prima (1628) *Violoncelle et basse continue* (3'41)
- 6** Canzon sesta (1628) *Flûte soprano, violoncelle et basse continue* (3'06)
Henry Purcell (1659 - 1695)
- 7** "O dive custos" *Soprano, ténor et basse continue* (7'47)
Anonyme : masques anglais
- 8** The fairey Masque *Flûte soprano, et basse continue* (2'49)
- 9** Cupararee or graysin *Flûte alto et basse continue* (2'04)

Henry Purcell (1659 - 1695)

- 10** The plaint *Soprano, flûte alto et basse continue* (8'11)

Anonyme : masque anglais

- 11** The ladies masque *Flûte alto et basse continue* (1'47)

Henry Purcell (1659 - 1695)

- 12** "Sound the trumpet" *Soprano, ténor et basse continue* (2'25)

Anonyme : masques anglais

- 13** The goates masque *Flûte soprano et basse continue* (1'50)

- 14** The second witches dance *Flûte ténor et basse continue* (1'37)

Francesco Mancini (1672 - 1737)

"Quanto dolce è quell' ardore" *Soprano, hautbois et basse continue*

- 15** Largo (6'29)

- 16** Recitatif (0'48)

- 17** Allegro (4'18)

AMOUR ET MASCARADE

Fraicheur, jeunesse : ils sont tous très jeunes, les artistes de l'ensemble Amarillis, et ils jouent et ils chantent avec l'élan et la fougue de leur âge. Ces musiques qu'ils ont choisies pour leur deuxième disque, après le premier intitulé significativement *Furioso ma non troppo*, on les connaissait toutes ou presque toutes. Mais on les connaissait un peu ralenties, un peu tassées, sans l'éclat que des interprètes de moins de trente ans sont seuls capables de leur rendre. Voilà le prix de ce disque : nous faire entendre à nouveau, comme si nous les entendions pour la première fois, ces admirables pièces anglaises ou italiennes, si souvent rabâchées.

Frescobaldi ? On s' imagine un compositeur guindé, sévère. Un maître de l'orgue et du contrepont. Aussi peu fantasiste que sa ville natale, Ferrare, très belle mais tirée au cordeau. Et voici qu'on découvre, dans ces quatre Canzoni, une extraordinaire variété de rythmes, une coloration séduisante, une invention, un jeu continus - quelque chose qui, même sans paroles, par la seule grâce de la flûte et du violoncelle, nous entraîne irrésistiblement du côté de l'amour et de la mascarade.

Surprise encore plus grande pour Purcell. Quoi ? Ce génie sans pareil, mais d'une austérité proverbiale, a lui aussi été jeune ? Ecoutez l'ardent *Sound the trumpet*, écoutez les poignantes déplorations sur

la mort de la reine Marie, ou la sublime plainte, *O let me weep*, chant sur la disparition d'un ami perdu. Il faut être jeune, très jeune, pour donner à ces pièces l'intensité qu'elles présentent ici. Il faut, pour faire retentir avec un pathétique aussi violent ces élégies funèbres, ressentir comme un scandale personnel le mystère de l'arrachement et de la mort.

Quand à la cantate de Francesco Mancini, elle sera pour tous les mélomanes une révélation absolue. Il y avait tant de compositeurs de premier ordre à Naples, aux XVII^e et XVIII^e siècles, que ce maître de la Chapelle royale, successeur à ce poste du grand Alessandro Scarlatti, a pu écrire vingt-cinq opéras et oratorios, ainsi qu'une quantité innombrable de cantates, sans que son nom soit passé à la postérité. Quelle injustice, si l'on en juge par ce *Quanto dolce è quell'ardore*, variation sur le bonheur / désespoir d'être en proie à l'amour, exprimée dans un langage de feu. On savait Naples, depuis les madrigaux torturés de Gesualdo da Venosa, capitale de la sophistication érotique. Avec Mancini, on a un nouvel exemple de cette sensibilité luxuriante, qui se complait et s'épanouit dans les contradictions du cœur, et saute avec une liberté inouïe des sombres abîmes de la souffrance aux cimes radieuses de la félicité.

DOMINIQUE FERNANDEZ

Girolamo FRESCOBALDI (Ferrare 1583 - Rome 1643)

Nommé titulaire de l'orgue de Saint Pierre en 1609, Frescobaldi a beaucoup écrit pour le clavier et pour la voix, sans négliger pour autant la musique instrumentale, car il a composé aussi des canzoni pour violoncelle et basse continue qui figurent parmi les premières œuvres spécifiquement écrites pour cet instrument ainsi que des canzoni pour dessus, basse et basse continue. La basse d'archet s'y trouve émancipée, gagnant ainsi la possibilité de s'exprimer à travers des passages rapides et virtuoses et d'autres plus lents et lyriques. La canzon se caractérise en effet par une alternance rapide entre des sections lentes souvent binaires et des sections rapides généralement ternaires, les rapports de tempi étant établis par un système de proportions.

Henry PURCELL (Londres 1659 - 1695)

Organiste, il s'impose très vite comme un musicien aux dons exceptionnels et se voit nommé, à 33 ans, organiste de la Chapelle Royale de Londres. Il compose beaucoup pour la voix, qu'il s'agisse de musique de chambre avec des solistes ou de grandes formations chorales et instrumentales.

L'air *Bid the virtues* et le duo *Sound the trumpet* sont tirés d'une des nombreuses odes allégoriques qui a pour titre "Come ye sons of Art away" dont la date d'exécution est de 1694. La célèbre plainte *O, let me, let me weep* se situe dans l'acte V de son opéra "The Fairy Queen" composé en 1692 dont la mélodie qui se déroule sur une basse obstinée de 8 mesures peut rappeler la célèbre plainte de Didon dans son autre opéra "Dido and Aeneas", à la différence près qu'ici un instrument de dessus intervient et participe au désespoir du personnage féminin, devenant ainsi une sorte de miroir instrumental de la voix qui se lamente.

Enfin, dans le duo *O dive custos*, on découvre le compositeur sous un jour beaucoup plus recueilli et austère bien qu'on y retrouve son goût pour les harmonies très riches et la présence des chromatismes qui lui permettent d'éclairer les mots par instants en les dramatisant.

Le MASQUE ANGLAIS, dont l'apparition date de la fin du 16^{ème} siècle, est une forme de divertissement qui a subsisté jusqu'à la fin du 17^{ème} siècle.

Il s'insérerait au sein de pièces de théâtre comportant des épisodes dansés et chantés. D'inspiration fantasque, il peut revêtir des caractères très différents : nostalgique, comme le masque *Capararee* ou *Graysin* ou joyeux et insouciant, comme *the goates masque* ou même presque terrifiant comme *the furies*. Il est en effet écrit de façon très imagée : de fréquents changements de mesure, de tempo des modulations rapides permettent aux interprètes toutes les extravagances possibles.

Francesco MANCINI (1672 - 1737)

Nommé premier organiste de la chapelle royale de Naples, il devient par la suite maître de chapelle à la cour de Naples. Contemporain de Alessandro Scarlatti, il a comme lui composé de nombreux opéras (19 au total), des oratorios et des cantates de chambre. *Quanto dolce è quell'ardore* a la particularité d'avoir été écrite pour une voix de soprano et un instrument soliste : le hautbois, soutenu par la basse continue, ce qui ne représente pas un effectif très courant à cette époque.

Mancini n'hésite pas à beaucoup orner ses lignes mélodiques, en particulier l'introduction et la conclusion instrumentale du 1^{er} air, ce qui nous incite à inventer des da capo encore plus fleuris.

Son écriture est souvent surprenante harmoniquement et il sait dramatiser la mélodie afin de donner tout son sens au texte. Dans la 2^{ème} partie du premier air par exemple, le mot "martire" est souligné par une 9^{ème} avec un frottement mélodique entre le hautbois et la voix. Mais le 2^{ème} air présente un profond contraste avec le premier : adoptant un rythme ternaire dansant et construit sur une alternance entre un refrain instrumental et des couplets où la voix et le hautbois ne cessent de se répondre, se surprendre pour enfin se rejoindre, il offre un bel exemple d'aria da capo brillant qui permet au chanteur de révéler tout son art.



➤ Freshness, youthfulness: the artistes of the Amarillis ensemble are all very young, and they play and sing with the dash and spirit of their youth. The works they have chosen for their second record, after their first, significantly entitled *Furioso ma non troppo*, are all, or nearly all, well-known. Yet they are known as it were in slow motion, rather cramped, without the brilliance that players under thirty can bring to bear on them. Such is the value of this record: to play for us once again these admirable English and Italian pieces, so often chopped about, as though for the first time.

Frescobaldi? One imagines a stuffy, solemn composer, a master of the organ and of counterpoint, as little fantastical as his native city, Ferrara, very beautiful but straight as a bowstring. And what does one discover, in these four Canzoni? An extraordinary variety of rhythms, enchanting colours, imagination, a continuous flow - something that, even without words, by virtue merely of the gracefulness of the flute and cello, draws us irresistibly to love and masquerade.

The surprise is even greater with Purcell. How so? This unparalleled genius, though of proverbial austerity, was also young once? Listen to the fiery *Sound the trumpet*, to the plangent funeral ode on

the death of Queen Mary, or the sublime lament, *O let me weep*, on the death of a friend. One must be young, very young, to give these pieces the intensity they have here. One must, in order to express these funeral elegies with such violent pathos, feel the mystery of death and separation as a personal affront.

As for Francesco Mancini's cantata, this will be an absolute revelation for all music lovers. There were so many first-rate composers in Naples in the 17th and 18th centuries that this director of the Chapel Royal, the successor to the great Alessandro Scarlatti, could compose 25 operas and oratorios, as well as an incalculable number of cantatas, without his name passing on to posterity. What an injustice, if one judges by this *Quanto dolce è quell'ardore*, a variation on the happiness/despair at being the prey of love, and expressed in such fiery language. Ever since the tortured madrigals of Gesualdo da Venosa, Naples was known to be the capital of erotic sophistication. Mancini provides a new example of this luxuriant sensitivity, which delights and blossoms in the contradictions of the heart, and jumps with unaccustomed agility from the dark abyss of suffering to the radiant heights of joy.

DOMINIQUE FERNANDEZ

Girolamo Frescobaldi (Ferrara 1583 - Rome 1643)

Appointed titular organist at Saint Peter's, Rome, in 1609, Frescobaldi composed a great deal for the keyboard and for the voice, without neglecting instrumental music, for he also composed canzoni for cello and continuo bass that are among the earliest specially written for that instrument, as well as canzoni for treble, bass and continuo bass. The string bass achieves emancipation, increasing its expressive potential in rapid, virtuosic passages, together with others slower and more lyrical. The canon is characterised by a rapid alternation between slow movement in often duple metre and fast sections generally in triple metre, the tempo relationships being established by a system of proportions.

Henry Purcell (London 1659 - 1695)

An organist, he very quickly imposed himself as an exceptionally gifted musician, and was appointed, at the age of 33, organist of the Chapel Royal in London. He composed many works for the voice, both with chamber groups and in large-scale works for chorus and large ensemble. The song *Bid the virtues* and the duet *Sound the trumpet* are taken from the many allegorical odes that bear the title "Come ye sons of Art away" which were performed in 1694. The famous lament *O, let me, let me weep* comes from act V of his opera "The Fairy Queen", composed in 1692, its melody evolving over an eight-bar bass ostinato in a way that recalls the celebrated lament of Dido in his other opera "Dido and Æneas", though here a treble instrument intervenes and shares the despair of the female character, becoming a kind of instrumental mirror of the weeping voice.

Finally, in the duet *O dive custos*, one finds the composer in much more meditative and austere mood, although one still notices his taste for very rich harmonies and the presence of chromaticisms that enable him to highlight and dramatise different points of the text.

The English Masque is a form of entertainment that appeared towards the end of the 16th century and lasted until the end of the 17th.

It was inserted into theatre plays that required dance and song episodes. Often fantastical in inspiration, it can take on very different atmospheres: nostalgic, as the masque *Cupararee* or *Graysin*, or joyous and carefree, as *the goates masque* or even terrifying as *the furies*. They are written in highly figurative terms, and frequent changes of metre and tempo, together with rapid-fire modulations, afford the performers all possible extravagance.

Francesco Mancini (1672 - 1737)

Appointed first organist of the Chapel Royal of Naples, he subsequently became choirmaster at the Naples Court. A contemporary of Alessandro Scarlatti, he composed many operas (19 in all), oratorios and chamber cantatas. *Quanto dolce è quell'ardore* is notable for having been composed for solo soprano and an instrumental soloist, the oboe, accompanied by the continuo bass, an unusual combination for the time.

Mancini has no hesitation in adding a great deal of ornamentation to the melodic lines, in particular the introduction and the instrumental conclusion of the first air, which incites us to invent even more florid da capo figures. His style is often surprisingly harmonic and he knows how to dramatise a melody in order to give the text the full weight of its meaning. In the second part of the first air, for example, the word "martire" is underlined by a ninth with a melodic clash between oboe and voice. The second air, on the other hand, presents a striking contrast with the first: it employs a ternary dance rhythm and is constructed from the alternation of an instrumental refrain and couplets in which the voice and the oboe continually respond to one another, surprise one another, before coming together at the end. This is a fine example of a da capo aria which enables the singer to reveal the totality of her art.



➤ Frische, Jugendlichkeit: Sie sind sehr jung, die Künstler des Ensembles Amarillis, und in ihrem Spiel und Gesang spiegeln sich die Begeisterung und der Schwung ihres Alters wider. Alle oder doch fast alle Stücke, die sie für ihre zweite CD ausgewählt haben - die erste hieß bezeichnenderweise *Furioso ma non troppo* - sind bekannt. Man kennt sie jedoch ein wenig langsamer, gesetzter, ohne den Glanz, denn nur Interpreten unter Dreißig ihnen zu verleihen vermögen. Das ist das Verdienst dieser CD: Sie läßt uns diese wunderbaren englischen oder italienischen, oftmals heruntergeleiteten Stücke auf ganz neue Weise hören, als sei es das erste Mal.

Frescobaldi? Man stellt sich einen steifen, strengen Komponisten vor. Einen Meister der Orgel und des Kontrapunkts. So wenig phantasievoll wie seine Geburtsstadt Ferrara - sehr schön, aber wie mit dem Lineal gezogen. Und plötzlich entdeckt man in diesen vier Kanzonen eine außerordentliche rhythmische Vielfalt, eine bezaubernde Farbenpracht, eine Invention, ein Continuo - etwas, das uns auch ohne Worte durch die bloße Anmut von Flöte und Cello unwiderstehlich mitreißt und Bilder von Liebe und Maskerade in uns weckt.

Bei Purcell ist die Überraschung noch größer. Was? Dieses einzigartige Genie von geradezu sprichwörtlicher Strenge war auch einmal jung? Hören Sie sich das leidenschaftliche *Sound the trumpet*, die herzerreißenden Klagen über den Tod der

Königin Maria, oder die erhabene Wehklage *O let me weep* über den Verlust des Freundes an. Man muß schon jung - sogar sehr jung - sein, um diesen Stücken die hier vorhandene Intensität zu verleihen. Man muß das Mysterium des Abschieds und des Todes als einen persönlichen Schlag empfinden, um diesen Grabgesängen ein solches Pathos zu geben.

Die Kantate von Francesco Mancini dürfte für alle Musikfreunde eine echte Entdeckung sein. Im XVII. und XVIII. Jahrhundert gab es in Neapel so viele hervorragende Komponisten, daß dieser königliche Kapellmeister, der in dieser Position dem großen

Alessandro Scarlatti nachfolgte, fünfundzwanzig Opern und Oratorien ebenso wie unzählige Kantaten schreiben konnte, ohne daß sein Name der Nachwelt erhalten geblieben wäre. Welch eine Ungerechtigkeit - nach diesem *Quanto dolce è quell'ardore* zu urteilen, einer Variation in feuriger Sprache über das Glück und die Verzweiflung der Liebesqualen. Man kannte Neapel seit

den geheimigten Madrigalen von Gesualdo da Venosa als Hauptstadt der erotischen Raffinesse. Mancini ist ein neues Beispiel für diese üppige Sinnlichkeit, die in den Widersprüchlichkeiten des Herzens schwelgt und sich mit unerhörter Leichtigkeit von den dunklen Abgründen des Leids zu den strahlenden Gipfeln des Glücks aufschwingt.

DOMINIQUE FERNANDEZ



Girolamo Frescobaldi (Ferrara 1583 - Rom 1643)

Nach seiner Ernennung zum Organisten von Sankt Peter im Jahre 1609 hat Frescobaldi viel für Tasteninstrument und Gesang geschrieben, die Instrumentalmusik jedoch nicht vernachlässigt: So hat er auch Kanzonen für Cello und Basso continuo geschaffen, die zu den ersten speziell für dieses Instrument geschriebenen Werken gehören, sowie Kanzonen für Diskant, Baß und Basso continuo. Der Streichbaß erhält hier einen ebenbürtigen Rang und die Gelegenheit, sich ebenso in schnellen und virtuos als auch langsameren, lyrischen Passagen auszudrücken. Die Kanzone ist durch einen raschen Wechsel zwischen langsamen, oft geraden Takten und schnellen, üblicherweise ungeraden Abschnitten gekennzeichnet, wobei das Verhältnis der Tempi durch ein System von Proportionen hergestellt wird.

Henry Purcell (London 1659 - 1695)

Als Organist stellt er sehr schnell seine außergewöhnlichen Fähigkeiten unter Beweis und wird im Alter von 33 Jahren zum Organisten der Chapel Royal in London ernannt. Er komponiert viel für den Gesang - Kammermusik mit Solisten ebenso wie große Chor- und Instrumentalstücke. Die Weise *Bid the virtues* und das Duett *Sound the trumpet* stammen aus einer der zahlreichen allegorischen Oden mit dem Titel *Come ye sons of Art away* aus dem Jahre 1694. Die berühmte Wehklage *O, let me, let me weep* ist im fünften Akt seiner im Jahre 1692 komponierten Oper *The Fairy Queen* angesiedelt, deren Melodie über einen Basso obstinato in acht Takten an die berühmte Klage von Dido in seiner zweiten Oper, *Dido and Aeneas* erinnern mag - mit dem Unterschied, daß hier ein Diskantinstrument hinzukommt und an der Verzweiflung der weiblichen Figur teilhat und damit als eine Art instrumentalischer Spiegel der klagenden Stimme fungiert.

Im Duett *O dive custos* schließlich zeigt sich der Komponist erheblich gesammelter und strenger, obwohl seine Vorliebe für sehr reiche Harmonien auch hier zum Tragen kommt und die Chromatik es ihm erlaubt, den Worten durch Dramatisierung mitunter stärkeren Ausdruck zu verleihen.

Die *Masque Anglaise*, die gegen Ende des 16. Jahrhunderts aufkam, ist eine Divertimento-Form, die bis zum Ende des 17. Jahrhunderts Bestand hatte. Sie war Teil von Theaterstücken mit Tanz- und Gesangseinlagen. Die kapriziöse Form konnte einen sehnsuchtsvollen Charakter wie *Cupararee or graysin* aufweisen oder fröhlich und unbekümmert wie *the goates masque* und sogar geradezu beängstigend wie *the furies* sein. Und so ist das Stück in der Tat sehr bildhaft: Die häufigen Takt- und Tempelwechsel sowie schnellen Modulationen erlauben den Interpreten alle Extravaganzen.

Francesco Mancini (1672 - 1737)

Der erste Organist der königlichen Kapelle von Neapel wurde später Kapellmeister am Hofe von Neapel. Der Zeitgenosse Alessandro Scarlatti hat wie dieser eine Vielzahl von Opern (insgesamt 19), Oratorien und Kammer-Kantaten komponiert. *Quanto dolce è quell'ardore* weist die Besonderheit auf, daß es für eine Sopranstimme und ein Soloinstrument geschrieben wurde: Oboe mit Basso continuo - zu jener Zeit keine sehr gängige Besetzung.

Mancini zögert nicht, seinen Melodieverlauf sehr stark auszuschnürcen. Dies gilt insbesondere für die Einleitung und den instrumentalen Schluß des ersten Liedes, die zu einem noch blumigeren Da Capo verleiten.

Sein Stil ist oft überraschend harmonisch, und er versteht es, die Melodie zu dramatisieren, um dem Text die volle Tragweite zu verleihen. Im zweiten Teil des ersten Liedes beispielsweise wird das Wort "Martyrium" durch eine None mit melodischer Reibung zwischen Oboe und Stimme unterstrichen. Das zweite Lied stellt jedoch einen starken Kontrast zum ersten dar: Im tänzelnden Dreiertakt, bei dem sich instrumentaler Refrain und Strophe abwechseln, Stimme und Oboe einander ständig antworten, sich überraschend treffen und schließlich vereinen, bietet es ein schönes Beispiel für eine brillante Aria da capo, bei der der Sänger sein ganzes Können entfalten kann.

➤ Frescor y carácter juvenil: los artistas del conjunto Amarillis son todos muy jóvenes, interpretan y cantan con el ímpetu y el entusiasmo propios de su edad. Ya conocíamos todas o casi todas las músicas que han elegido para su segundo disco, después del primero con el significativo título *Furioso ma non troppo*. Pero las conocíamos un poco ralentizadas y cargadas, sin el esplendor que sólo los intérpretes de menos de treinta años saben darle. Tal es el valor de este disco: hacernos oír de nuevo, como si se tratara de la primera vez, estas admirables piezas inglesas e italianas, tan a menudo repetidas.

Uno se imagina a Frescobaldi como un compositor ampuloso y severo. Un maestro del órgano y el contrapunto. Tan poco fantasioso como su ciudad natal, Ferrare, muy bonita pero muy seria. Sin embargo descubrimos, en estas cuatro Canzoni, una variedad extraordinaria de ritmos, un colorido seductor, una invención, un juego continuo, algo que, incluso sin palabras, por la sola gracia de la flauta y el violoncelo, nos lleva irresistiblemente hacia el amor y la mascarada.

Pero la sorpresa es aún mayor con Purcell. Este genio sin igual, pero de gran austeridad, ¿también ha sido joven? Escuche el ardiente *Sound the trumpet*, escuche los punzantes lamentos sobre la muerte de la reina María, o el sublime lamento, *O let me weep*, canto a la ausencia de un amigo per-

dido. Hay que ser joven, muy joven, para dar a estas piezas la intensidad que presentan aquí. Es necesario, para hacer resonar con un patetismo tan violento estas elegías fúnebres, sentir como una desgracia personal el misterio del desgarramiento y la muerte.

En cuanto a la cantata de Francesco Mancini, será para todos los melómanos una revelación absoluta. Había tantos compositores de primera clase en Nápoles, en los siglos XVII y XVIII, que este maestro de la Capilla real, sucesor en el puesto del gran Alessandro Scarlatti, ha podido

escribir veinticinco óperas y oratorios, así como una cantidad innumerable de cantatas, sin que su nombre haya pasado a la posteridad. Qué injusticia, si se juzga por este *Quanto dolce è quell'ardore*, variación sobre la dicha y la desesperación de ser víctima del amor, expresada en un lenguaje ardiente. Se conocía a Nápoles, desde los madrigales torturados de

Gesualdo da Venosa, como la capital de la sofisticación erótica. Con Mancini, tenemos un nuevo ejemplo de esta sensibilidad fascinante, que se complace y regocija con las contradicciones del corazón y salta con libertad inaudita desde las sombras abismales del sufrimiento a las cimas radiantes de la felicidad.

DOMINIQUE FERNANDEZ



Girolamo FRESCOBALDI (Ferrare 1583 - Roma 1643)

Titular del órgano de Saint Pierre en 1609, Frescobaldi ha escrito muchas piezas para teclado y voz, sin por ello despreciar la música instrumental, pues ha compuesto también "canzoni" para violoncelo y bajo continuo que se encuentran entre las primeras obras especialmente escritas para este instrumento, así como canzoni para alto, bajo y bajo continuo. El bajo de arco se emancipa, teniendo así la posibilidad de expresarse a través de pasajes rápidos y virtuosos y otros más lentos y líricos. La "canzon" se caracteriza en efecto por una alternancia rápida entre secciones lentas a menudo binarias y secciones rápidas generalmente ternarias, estableciéndose las relaciones de tiempo mediante un sistema de proporciones.

Henry PURCELL (Londres 1659 - 1695)

Organista, se impone rápidamente como un músico con dotes excepcionales y es nombrado, con 33 años, organista de la Capilla Real de Londres. Compone numerosas obras para voz, ya se trate de música de cámara con solistas o de grandes formaciones corales e instrumentales. El aire *Bid the virtues* y el dúo *Sound the trumpet* se han extraído de una de las numerosas odas alegóricas que llevan por título "Come ye sons of Art away", cuya fecha de realización es de 1694. El célebre lamento *O, let me, let me weep* se encuadra en el V acto de su ópera "The Fairy Queen", compuesta en 1692 y cuya melodía, que se desarrolla en un bajo obstinado de 8 compases, puede recordar el célebre lamento de Didon en su otra ópera "Dido and Aeneas", con la diferencia de que aquí interviene un instrumento de alto y participa en la desesperación del personaje femenino, convirtiéndose así en una especie de espejo instrumental de la voz que se lamenta.

Por último, en el dúo *O dive custos*, se descubre al compositor en una situación más recogida y austera, aunque se puede apreciar el gusto por las armonías muy ricas y la presencia de cromatismos que le permiten iluminar las palabras por momentos dramatizándolas.

La MÁSCARA INGLESA, cuya aparición se remonta a finales del siglo XVI, es una forma de intermedio de baile o música que ha subsistido hasta finales del siglo XVII.

Se enmarcaba dentro de obras de teatro que incluían episodios cantados y bailados. De inspiración caprichosa, puede revestir caracteres muy diferentes: nostálgico, como la máscara *Cupararee* o *Graysin* o feliz y despreocupado, como *the goates masque*, o incluso rozando lo terrorífico, como *the furies*. Está en efecto escrita de forma muy gráfica, con frecuentes cambios de compás, tempo y modulaciones rápidas que permiten a los intérpretes todo tipo de extravagancias.

Francesco MANCINI (1672 - 1737)

Nombrado primer organista de la capilla real de Nápoles, se convierte después en maestro de capilla en la corte de dicha ciudad. Contemporáneo de Alessandro Scarlatti, ha compuesto como él numerosas óperas (19 en total), oratorios y cantatas de cámara. *Quanto dolce è quell'ardore* tiene la particularidad de haber sido escrita para una voz de soprano y un instrumento solista: el oboe, sostenido por el bajo continuo, lo que no era muy corriente por aquella época. Mancini no duda en adornar sus líneas melódicas, en particular la introducción y la conclusión instrumental del 1er aire, para incitarnos a inventar da capo aún más floridos.

Su estilo resulta a menudo sorprendente desde el punto de vista armónico y sabe dramatizar la melodía para dar todo el sentido al texto. En la 2ª parte del primer aire, por ejemplo, la palabra "mártir" se resalta mediante una novena con un roce melódico entre el oboe y la voz. Sin embargo, el 2º aire presenta un profundo contraste con el primero: adoptando un ritmo ternario danzante y creado sobre una alternancia entre un estribillo instrumental y estrofas en las que la voz y el oboe no dejan de responderse, sorprenderse y finalmente encontrarse, ofrece un buen ejemplo de Aria da capo brillante que permite al cantante revelar todo su arte.

O Dive custos
O Dive custos
O Dive custos Auriacae Domus,
Et spes labantis certior imperi,
O rebus adversis vocande,
O superum decus in secundis.

Seu te fluentem pronus ad Isida
In vota fervens Oxonidum Chorus
Seu te precantur, quos remoti unda
Lavat properata Cami,
Descende coelo non ita creditas
Visurus aedes praesidiis tuis.
Descende visurus penates Caesaris et
Penetrare sacrum.

Maria Musis flebilis occidit,
Maria gentis deliciae breves,
O flete Mariam Camoenae.
O flete Divae! Flete Dea moriente.

The Plaine
O let me weep!
O let me for ever weep!
My eyes no more shall welcome sleep;
I'll hide me from the sight of day,
And sight my soul away.
He's gone, his loss deplore,
And I shall never see him more.

Sound the Trumpet
Sound the trumpet,
Sound the trumpet till around
You make the list' ning shores rebound.
On the sprightly hautboy play,
All the instruments of joy,
That skilful numbers can employ
To celebrate the glories of this day.

Bid the virtues
Bid the virtues, bid the Graces,
To the sacred shrine repair,
Round the altar take their places,
Blessing with returns of pray'r
Their greatdefender's care,
While Maria's royal zeal
Best instructs you how to pray,
Hourly from her own Conversing
with the Eternal Throne.

Cantata, Quanto dolce è quell' ardore

Aria Largo

Quanto dolce è quell' ardore
che per te m'infiamma il core
idol mio, caro mio ben.

Bene pare un gran martire,
pur m'alletta e fà gioire,
tanto amante ho il core in sen.

Recitative:

Pur che a te sia vicina,
ogni pena per me si fà contento.
Or ch'io t'abbraccio, o caro,
altro più non desio, altro non voglio,
mio Fileno adorato.
Oh qual gran gioia io sento
in dirti, amato bene:
stringi, se più tu puoi, le mie catene.

Aria Allegro

Aprimi il petto,
mio bel diletto,
ch'io vo' mostrarti
quel tuo bel volto dipinto in me.
Vo' che tu almeno
mi guardi in seno,
per esser certo della mia fe'.

Sonnez la trompette

Sonnez la trompette,
Sonnez la trompette, jusque, tout autour,
Vous faites résonner les rivages qui écoutent.
Jouez l'allègre hautbois,
Jouez tous les instruments de joie
Que des rondes agiles peuvent accompagner,
Pour célébrer les gloires de ce jour.

Priez les vertus

Priez les vertus, priez les Grâces,
D'aller à l'autel sacré,
Prendre position autour de l'autel,
Bénissant avec des prières
La sollicitude de leur grand défenseur,
Tandis que la zèle royale de Mary
Vous instruit au mieux comment prier,
Heure par heure en vertu de sa propre communion
Avec le Trône éternel.

La Plaine

O laissez-moi pleurer!
O laissez-moi à jamais pleurer!
Plus jamais mes yeux vont saluer le sommeil;
Je me cacherai de la lumière du jour,
Je cacherai mon âme.
Il est parti, lamentez sa perte,
Et je ne le verrai plus jamais.

Cantata Quanto dolce è quell' ardore

Aria Largo

Qu'elle est douce cette ardeur
qui pour toi enflamme mon coeur,
mon idole, mon cher amour.

Cela semble un grand martyre,
mais il me plaît et me réjouit,
tant mon coeur est amoureux.

Recitatif:

Si je suis près de toi,
tout chagrin devient un bonheur pour moi.
Or quand je t'ai dans mes bras,
mon Philène adoré,
je ne désire et je ne veux rien d'autre.
Oh quelle joie immense,
mon bien-aimé ai-je à te dire :
si tu le peux, serre davantage mes chaînes.

Aria Allegro

Ouvre mon coeur,
mon bel amour,
car je veux te montrer
ton beau visage peint en moi;

Je veux qu'au moins
tu regardes dans mon coeur,
pour être sûr de ma fidélité.

O Divin Protecteur

O Divin Protecteur de la Maison d'Orange,
Ferme espoir d'un empire chancelant,
Que nous invoquons dans l'adversité,
Vous, notre plus grande gloire dans la prospérité.

Que ce soit des hommes à Oxford qui, au bord de l'Isis coulant,
Vous adressent leurs prières ardentes,
Ou, que ceux qui vous implorent
Soient lavés par les ondes du Cam rapide,
Descendez du ciel et regardez les temples
Soumis à votre protection.
Descendez, regardez la maison du roi
Et le saint des saints.

Mary, pleurée par les Muses, est morte,
Mary, pour si peu de temps la joie de sa race.
O, pleurez, Muses, pour Mary
O, pleurez, Êtres Divins, pour la déesse mourante.



O Dive custos

O Divine One,

Guardian of the house of Orange,
Steadfast hope of a tottering empire,
You to whom we call in adversity,
You our highest glory in times of prosperity.

Whether a gathering of Oxford men
By the flowing Isis prays fervently to you,
Or whether they beseech you that are
Washed by the hurrying waves of the Cam,
Descend from heaven and behold,
Entrusted to your care when not thus [afflicted].
Descend, see the king's household and
Its innermost sanctuary.

Mary, morned by the Muses, is fallen,
Mary, so briefly the delight of her race.
O weep, Muses, for Mary.
O weep, Divine Ones, for the dying Goddess.



Cantata, Quanto dolce è quell' ardore

Aria. Largo

How soft this ardour
which for you inflames my heart,
my idol, my darling.

It seems great martyrdom,
but it pleases and rejoices me,
so in love is my heart.

Recitative:

If I am near you,
all my sorrow turns to happiness.
When I have you in my arms,
my adored Phylene,
I desire and wish for nothing else.
Oh, what great joy I feel
to say to you, my beloved:
if you can, tighten further my chains.

Aria Allegro

Open my heart,
my dear love,
for I want to show you
your beautiful face pictured in me.

I want at least
that you look into my heart,
to be certain of my faithfulness.

Wehklage

O lasset mich weinen!

O lasset mich auf ewig weinen!

Meine Augen sollen den Schlaf nicht mehr empfangen,
ich will mich vor dem Licht des Tages verstecken,
und meine Seele abwenden.

Er ist fort, sein Verlust schmerzt mich,
ich werde ihn nie wieder sehen.

O Dive custos

O Göttliche,

Hüterin des Hauses Oranien,
unerschütterliche Hoffnung eines schwankenden
Reiches
du, die wir in Notzeiten anrufen
du, unsere größte Zierde in Zeiten des Glücks.

Ob eine Versammlung aus Oxford
bei der fließenden Isis inbrünstig zu dir betet
oder ob dich die anflehen, die
von den eilenden Wellen des Cam umspült werden,
steig herab aus dem Himmel und siehe
die deiner Obhut Anvertrauten, wenn sie nicht
betrübt sind.

Steig herab und siehe den Hof des Königs und
sein Allerheiligstes.

Maria, betrauert von den Musen, ist gefallen,
Maria, so kurz nur die Freude ihres Geschlechts.

O weinet, ihr Musen, um Maria.

O weinet, ihr Göttlichen, um die sterbende Göttin.

Cantata, Quanto dolce è quell' ardore

Aria. Largo

Wie süß ist diese Glut,
die mein Herz für Dich entflammt
mein Idol, mein Geliebter

Es scheint wohl ein Martyrium
doch ich finde Gefallen und Freude daran,
so verliebt ist mein Herz.

Recitative:

Wenn ich Dir nahe bin
wird jeder Kummer mir zum Glück
Und wenn ich dich in meinen Armen halte,
mein angebeteter Freund,
begehre und wünsche ich nichts anderes mehr.
Oh, welche große Freude
machte es mir, Geliebter, dir zu sagen:
zieh' meine Fesseln noch enger, wenn du kannst.

Aria Allegro

Öffne mein Herz
mein Schöner
denn ich will dir zeigen
wie dein schönes Gesicht in mich eingebrannt ist

Du sollst mir wenigstens
ins Herz blicken

um dich meiner Treue zu versichern..

Laß' die Trompete erklingen

Laß' die Trompete erklingen

Laß' die Trompete erklingen, bis es
von allen Gestaden widerschallt
vom munteren Klang der Oboe
und allen Freudeninstrumenten,
die der Kundige einzusetzen vermag,
um die Glorie dieses Tages zu feiern.

Lade die Tugenden

Lade die Tugenden, lade die Grazien
zur Wiederherstellung des heiligen Schreins
um den Altar sich zu versammeln
und mit nicht endendem Gebet
für die Fürsorge ihres Verteidigers zu danken.
Marias heilige Inbrunst
zeigt euch, wie man betet
durch ihre stündliche Zwiesprache
mit dem Ewigen Thron.

Lamento

¡Déjame llorar!
 ¡Déjame llorar para siempre!
 Mis ojos no dormirán más;
 me esconderé de la luz del día,
 esconderé mi alma.
 Se ha ido, lamento su pérdida,
 pues nunca más le veré.

Haz sonar la trompeta

Haz sonar la trompeta,
 haz sonar la trompeta hasta hacer estremecer
 todas las costas que escuchan alrededor.
 Toca en el vivo oboe,
 todas las formas de alegría,
 que emplean hábiles versos
 para celebrar la gloria de este día.

Ruega a las virtudes

Ruega a las virtudes, ruega a las Gracias,
 que acuden a la capilla sagrada,
 y alrededor del altar toman sitio,
 bendiciendo con oraciones,
 la protección de su defensor,
 mientras el celo real de María
 te muestra la mejor oración,
 en todo momento desde sus palabras
 con el Trono Eterno.

Oh Divinidad,

Guardián de la casa de Orange,
 esperanza firme de un imperio inseguro,
 A ti acudimos en la adversidad,
 A ti, nuestra mayor gloria en tiempos de prosperidad.

Ya te rueguen fervorosamente
 los hombres de Oxford en el fluyente Isis,
 ya te supliquen a ti,
 lavado por las impetuosas olas del Cam,
 desciende del cielo y observa,
 confiados a tu cuidado cuando no afligidos,
 Desciende, mira la corte del rey y
 su santuario más íntimo.

María, llorada por las Musas, ha caído,
 María, tan brevemente el encanto de su estirpe.
 Llorad, Musas, por María.
 Llorad, Divinidades, por la Diosa moribunda.

Cantata, Quanto dolce è quell' ardore

Aria. Largo

Cuán dulce es este ardor,
 que por ti enciende mi corazón,
 mi ídolo, mi amor.

Parece un gran martirio,
 però me agrada y complace,
 tanto mi corazón está enamorado.

Recitative:

Si estoy cerca de ti,
 toda pena se convierte en alegría para mí.
 Y cuando te tengo en mis brazos,
 mi adorado Philène,
 no quiero ni deseo nada más.
 Qué alegría tan inmensa,
 tengo que darte, amado mío:
 si tú puedes, aprieta aún más mis cadenas.

Aria Allegro

Abre mi corazón,
 mi gran amor,
 pues quiero mostrarte
 tu bello rostro pintado en mí;

Quiero que al menos
 mires en mi corazón,
 para estar seguro de mi lealtad.

«Depuis 10 ans, nous soutenons l'art vocal.
 Il y a tant de voix à faire entendre»

Musique sacrée, opéra, jazz vocal... Notre fondation encourage la formation et les débuts de jeunes talents. Notre mécénat s'exprime aussi à travers le soutien d'ensembles vocaux, de productions lyriques, de groupes de jazz, de concerts, d'enregistrements, de saisons vocales, de festivals. Aux côtés de ceux qui font vivre l'art vocal, notre fondation s'engage. Pour que toujours plus de voix puissent partager leurs talents, leurs émotions.

«For the years now, we have been patrons of the vocal arts.
 There are so many voices for you to ear»

Sacred music, opera, vocal jazz... For ten years now, our foundation has encouraged the training and debuts of young talent. Our patronage is equally expressed through the support we give to vocal ensembles, festivals, vocal seasons, and operatic productions. Side by side with those who bring alive vocal art and make it a living art form, our foundation is committed to having an ever-increasing number of voices share their talent and their emotion...



France Telecom
Fondation
 Fondation d'entreprise

Ensemble Amarillis

Alchimie des sons
Séduction du son



Lyrique des couleurs
Rythmes de l'écrit
Inspiration des musées
Art de la scène

Il est des parfums frais comme des chairs d'enfants,
Doux comme le hautbois, verts comme les prairies
- Et d'autres, corrompus, riches et triomphants,

Ayant l'expansion des choses infinies
Comme l'ambre, le musc, le benjoin et l'encens,
Qui chantent les transports de l'esprit et des sens.

Charles Baudelaire





Héroïse Gaillard, licenciée en musicologie, a mené de front des études de flûte à bec et de hautbois. Elle se forme auprès de Jean-Pierre Nicolas et de Han Tol, pour la flûte à bec, obtient le Diplôme de soliste avec distinction au Conservatoire Supérieur de Rotterdam. Pour le hautbois, après un premier prix en hautbois moderne, elle reçoit l'enseignement de Paul Dombrecht, obtient un Premier prix avec distinction au Lemmens Institut de Louvain et se perfectionne auprès de Marcel Pensele au CNSM de Paris. Elle a joué sous la direction de chefs tels que T. Koopman, R. Goebel, J. Savall et C. Coin. Elle participe à de nombreuses productions des Talens lyriques, du Concert Spirituel, de la Symphonie du Marais et des Arts Florissants, dont certaines ont donné lieu à des enregistrements. Elle s'est produite en soliste ou en orchestre en France et à l'étranger (Belgique, Suisse, Hollande, Italie, Espagne, Angleterre) et a enregistré pour France Musique et pour la BBC.

Violaine Cochard commence l'étude du clavecin à Angers auprès de Françoise Marmin, puis poursuit ses études au CNSM de Paris, où elle obtient deux Premiers prix à l'unanimité, l'un en basse continue dans la classe de Christophe Rousset et l'autre en clavecin dans celle de Kenneth Gilbert. Elle poursuit sa formation auprès de Pierre Hantai et de Christophe Rousset dans le cadre du cycle de perfectionnement. Elle s'est produite en soliste ou comme continuiste sous la direction de T. Koopman, R. Goebel, C. Coin ainsi que dans le cadre des festivals d'Ambronay, de la Chaise Dieu et de Pontoise. Elle assure le continuo dans plusieurs productions de la Symphonie du Marais ou diverses formations de musique de chambre telles que Les Fêtes Vénitiennes, avec lesquelles elle a enregistré un disque de Boismortier. Elle a également enregistré pour France Musique et la BBC et a donné des récitals ou des concerts de musique de chambre en France et en Europe.

Ophélie Gaillard obtient au CNSM de Paris trois Premiers prix : en musique de chambre dans la classe de Maurice Bourgue, en violoncelle moderne dans la classe de Philippe Muller, où elle est ensuite admise en perfectionnement, et en violoncelle baroque dans la classe de Christophe Coin. Elle est également licenciée en musicologie. Elle pratique avec une même passion la musique baroque, classique, romantique et contemporaine. Membre de l'Orchestre de la Communauté européenne, lauréate de plusieurs prix européens, invitée aux festivals de Ravinia et de Manchester, elle a remporté le 3ème Prix du concours international J.S. Bach de Leipzig. Elle s'est produite en orchestre sous la direction de M. Rostropovitch, C.M. Giulini, V. Ashkenazy, C. Coin, D. Harding et en soliste avec les ensembles J.W. Audoli, Les Solistes de Paris, Harmonia Nova et l'Orchestre des Concerts Lamoureux. Elle

assure le continuo dans plusieurs productions des Talens lyriques. Elle a donné des récitals ou des concerts en Europe, mais aussi au Maroc, au Japon et aux USA. Elle a également enregistré pour France Musique et pour la BBC.

L'Ensemble Amarillis est né en 1993 de la rencontre de trois jeunes musiciennes diplômées de conservatoire supérieur : une flûtiste à bec et hautboiste, une claveciniste et une violoncelliste. Il a reçu les conseils de Pierre HANTAI, Christophe ROUSSET et Christophe COIN. Toujours à la recherche de nouveaux contrastes, de diversité et d'ouverture, il aime s'assurer le concours d'autres partenaires au gré des besoins de son répertoire qui se veut résolument éclectique.

L'Ensemble Amarillis a remporté trois prix internationaux : en juillet 1995 en trio le premier prix du concours de musique ancienne de YORK, en avril 1997, avec la participation de la mezzo-soprano Maryseult WIECZOREK, le premier prix doté d'une bourse du ministère de la culture lors du concours "Musique d'ensemble" organisé par la FNAPEC. En septembre 1997, il se présente, avec la soprano Patricia PETIBON et le ténor Jean-François NOVELLI au concours SINFONIA présidé par Gustav LEONHARDT et y obtient le premier prix ainsi que le prix du public.

L'Ensemble Amarillis a donné des concerts en France, en Suisse, en Angleterre, en Hollande, en Espagne et en Belgique. Il a enregistré des émissions pour France Musique et la BBC et récemment, fin 98, un premier disque pour le label Ambrosio. L'Ensemble Amarillis a été distingué parmi les révélations classiques 99 de l'ADAMI.



Richard Myron : né à New York, élève à la Juilliard School, il reçoit le diplôme Bachelor of Music en 1977 dans la classe de contrebasse de Homer Mensch. Lauréat du Frederick Zimmermann Memorial Award, il obtient un an plus tard son diplôme Master of Music. Ses études de la musique baroque avec Albert Fuller lui ont permis depuis de mener une carrière internationale en tant que spécialiste du violone et de la contrebasse historique : aux Etats-Unis avec les Smithsonian Chamber Players, Concert Royal et Aston Magna, et en Europe avec l'Ensemble Mosaïque, La Petite Bande, Anima Eterna et le Freiburger Barockorchester. Résidant à Paris, professeur au Conservatoire National Supérieur, Richard Myron est membre de l'ensemble Il Seminario Musicale, ainsi que de l'Ensemble Baroque de Limoges, Al Ayre Espanol et Les Basses Réunies. Il répond fréquemment aux invitations des Arts Florissants, Le Chœur de Chambre Accentus, le Concert des Nations et Hesperions XX.

Patricia PETIBON : après une licence en musicologie et des études de chant au CNR de Tours avec Marie-Thérèse Foix, elle poursuit sa formation auprès de Rachel Yakar et d'Anne-Marie Rodde, participe à des master classes de Kurt Moll et Walltraut Meyer et obtient un premier prix au CNSM de Paris, où elle est également admise en perfectionnement. Remarquée par William Christie, elle commence un travail régulier avec Les Arts Florissants où se produit sur les plus grandes scènes internationales (festival d' Aix en Provence, Opéra Bastille, Opéra comique, Châtelet, Champs-Élysées, Scala de Milan, Teatro Colon, Wigmore Hall, Opéra du Rhin...). Elle collabore également avec d'autres formations musicales : La Chapelle royale, le Séminario musicale, les Talens lyriques et chante sous la direction de Philippe Herreweghe, Gérard Lesne, Christophe Rousset, Marc Minkowski, Charles Dutoit, Friedmann Loyer. Elle affectionne le récital et reçoit Les Victoires de la Musique dans la catégorie Jeune Talents. Dans le répertoire de soprano colorature, elle s'est distinguée dans Zerbinetta d'Ariane à Naxos, et Olympia des Contes d'Hoffmann qui marque ses débuts à l'opéra de Vienne. On l'entendra également dans Lakmé, Ophélie de Hamlet, Nanette de Fallstaff, Constance des Dialogues des Carmélites. Sa discographie déjà importante comprend L'Enlèvement au sérail (ERATO), Werther (EMI) et elle prépare Armida de Haydn avec N. Harnoncourt (TELDEC).

Jean-François Novelli : licencié en musicologie, premier prix de flûte à bec, commence l'étude du chant avec Françoise Semellaz. Diplômé du CNSM de Paris, où il a reçu les enseignements d'Anna Maria Bondi, Christiane Pattard, Rachel Yakar, il se perfectionne actuellement avec le ténor Howard Crook. Très tôt il se passionne pour la musique ancienne et travaille avec les principaux ensembles baroques français : le Concert spirituel, les Talens lyriques, le Seminario musicale, La Symphonie du Marais, Les Arts florissants. Il participe à de nombreux enregistrements discographiques : Armida abbandonata de Jommelli, Motets de Dianelis et de Leo sous la direction de Christophe Rousset, Litanies à la Vierge de Charpentier sous la direction de Hervé Niquet, Motets de Scarlatti sous la direction de Gérard Lesne, Les Quatres Saisons de Joseph Bodin de Boismortier avec Les Festes Vénitiennes. Il affectionne particulièrement les rôles d'Évangéliste qu'il assure dans les Passions de Bach. Il a récemment interprété le rôle titre dans le Thésée de Lully sous la direction de William Christie.





Hélène Gaillard has a degree in musicology and has been at the forefront of recorder and oboe study. She trained on the recorder under Jean-Pierre Nicolas and Han Tol and obtained her soloists diploma with Distinction at the Conservatoire Supérieur in Rotterdam. First prizewinner in modern oboe, she was taught by Paul Dombrecht and obtained first prize with Distinction at the Lemmens Institute in Leuven, and furthered her skills under Marcel Ponssele at the CNSM in Paris. She has been led by conductors such as T. Koopman, R. Goebel, J. Savall and C. Coin. She has appeared in countless productions by Talens lyriques, Concert Spirituel, "Symphonie du Marais" and Arts Florissants, some of which have led to recordings. She has appeared solo or with an orchestra in France and abroad (Belgium, Switzerland, the Netherlands, Spain and England), and has made recordings for France Musique and the BBC.

Violaine Cochard began studying the harpsichord in Angers under Françoise Marmin, and then continued her studies at the CNSM in Paris, where she won two first prizes on a unanimous vote, one for basso continuo in Christophe Rousset's class, and the other for harpsichord under Kenneth Gilbert. She continued her studies under Pierre Hantai, and Christophe Rousset during her advanced training. She has appeared as a soloist or a continuoist conducted by T. Koopman, R. Goebel and C. Coin, and in the Ambrozy, Chaise Dieu and Pontoise festivals. She has provided the continuo in several "Symphonie du Marais" productions and in various chamber music formations such as Les Fêtes Venitiennes, with whom she made a record of some of Boismortier's music. She has also made recordings for France Musique and the BBC and has given chamber music recitals and concerts in France and elsewhere in Europe.

Ophélie Gaillard was awarded three first prizes at the CNSM in Paris, for chamber music under Maurice Bourgue, for modern cello in which she went on to receive advanced training under Philippe Muller, and for baroque cello under Christophe Coin. She also has a degree in musicology. She is equally passionate about baroque, classical, romantic and contemporary music. A member of the European Community orchestra, she has won several European prizes, has been invited to the Ravinia and Manchester festivals, and won 3rd prize in the international J. S. Bach competition in Leipzig. She has appeared in orchestras conducted by M. Rostropovitch, C.M. Giulini, V. Ashkenazy, C. Coin and D. Harding, and as a soloist with the J. W. Audoli, Les Solistes de Paris and Harmonia Nova ensembles and the Orchestre des Concerts Lamoureux. She has provided continuo in

several productions by Talens lyriques. She has given recitals and concerts in Europe and also in Morocco, Japan and the United States, and has made recordings for France Musique and the BBC.

The Amarillis Ensemble was born in 1993 of the meeting of three young musicians with diplomas from higher conservatories: a recorder player and oboist, a harpsichordist and a cellist. The trio benefited from the advice of Pierre Hantai, Christophe Rousset and Christophe Coin. Ever on the look-out for new contrasts, for diversity and openness, it enjoys working with other partners as fits the demands of its thoroughly eclectic repertoire.

The Amarillis Ensemble has won three international prizes: in July 1995, as a trio, the first prize of the York Early Music Competition; in April 1997, with the collaboration of the mezzo-soprano Marysca Wiczorek, the first prize and associated bursary from the French Culture Ministry on the occasion of the "Musique d'ensemble" Competition organised by the FNAPEC. In September 1997 the ensemble, with the soprano Patricia Petitbon and the tenor Jean-François Novelli, entered the Sinfonia Competition, presided over by Gustav Leonhardt, winning the first prize as well as the audience prize.

The Amarillis Ensemble has given concerts in France, Switzerland, England, Holland, Spain and Belgium. It has recorded broadcasts for France Musique and the BBC, and in late 1998 released its first record for the Ambrosio label. The Amarillis Ensemble was awarded a distinction among the classical revelations 1999 by the ADAMI, France.



Richard Myron: born in New York, studied at the Juilliard School of Music, receiving his Bachelor of Music in 1977 in Homer Mensch's double bass class. Laureate of the Frederick Zimmermann memorial Award, he won his Master of Music diploma a year later. His baroque music studies with Albert Fuller have since enabled him to lead an international career as a specialist of the violone and the historic double bass: in the USA with the Smithsonian Chamber Players, Concert Royal and Aston Magna, and in Europe with the Ensemble Mosaïques, La Petite Bande, Anima Eterna and the Freiburger Barockorchester. Living in Paris and teacher at the Paris Conservatory, Richard Myron is a member of the ensemble Il Seminario Musicale as well as the Ensemble Baroque de Limoges, Al Ayre Español and Les Basses Réunies. He is often invited by Les Arts Florissants, the chamber choir Accentus, Le Concert des Nations and Hesperion XX.

Patricia Petitbon: after her musicology and singing degrees at the Tours Regional Conservatory with Marie-Thérèse Foix, she continued her studies with Rachel Yakar and Anne-Marie Rodde, taking part in master-classes of Kurt Moll and Walltraut Meyer, and obtaining a First Prize at the Paris Conservatory, where she was also admitted for Advanced Studies. Noticed by William Christie, she started to work regularly with Les Arts Florissants, appearing on the world's leading stages (Aix en Provence festival, Opéra Bastille, Opéra Comique, Châtelet, Champs-Élysées, La Scala, Teatro Colón, Wigmore Hall, Opéra du Rhin, etc.). She also collaborates with other musical groups: La Chapelle Royale, Il Seminario Musicale, Les Talens Lyriques, and has sung under the direction of Philippe Herreweghe, Gérard Lesne, Christophe Rousset, Marc Minkowski, Charles Dutoit, Friedmann Layer. She also enjoys giving recitals and has received the Victoires de la Musique award in the Young Talent category. In the soprano coloratura repertory she has featured as Zerbinetta in Ariadne auf Naxos and Olympia in Les Contes d'Hoffmann which marked her debut in the Vienna Opera. She will also appear in Lakmé, as Ophélie in Hamlet, as Nanette in Falstaff, and as Constance in Les Dialogues des Carmélites. Her already consequential discography includes The Abduction from the Seraglio (Erato), Werther (EMI) and she is preparing Haydn's Armida with Nikolaus Harnoncourt (Teldec).

Jean-François Novelli: bearer of a degree in musicology and a first prize for recorder, he started to study singing with Françoise Semellaz. With a diploma from the Paris Conservatory, where he studied with Anna Maria Bondi, Christiane Puttard, Rachel Yakar, he is currently taking advanced classes with the tenor Howard Crook. Very early on he developed a passion for early music and has worked with the main French baroque ensembles: Le Concert Spirituel, Les Talens Lyriques, Il Seminario Musicale, La Simphonie du Marais, Les Arts Florissants. He has taken part in numerous recording projects: Jomelli's Armida abbandonata, motets of Daniels and Leo under the direction of Christophe Rousset, Charpentier's Litanies à la Vierge under the direction of Hervé Niquet, motets of Scarlatti under the direction of Gérard Lesne, Les Quatre Saisons of Joseph Bodin de Boismortier with Les Fêtes Venitiennes. He particularly enjoys singing the roles of the Evangelist in Bach's passions. He recently performed the title role of Lully's Thésée under the direction of William Christie.





Héloïse Gaillard, Absolventin eines Studiums der Musikwissenschaften, hat Blockflöte und Oboe gleichzeitig studiert. Blockflötenunterricht erhielt sie von Jean-Pierre Nicolas und Han Toi, an der Musikhochschule Rotterdam hat sie das Solistendiplom mit Auszeichnung erworben. Das Studium der Oboe setzte sie nach einem Ersten Preis in moderner Oboe bei Paul Dombrecht fort, das Lemmens-Institut in Louvain hat ihr einen ersten Preis mit Auszeichnung verliehen und unter der Anleitung ihres Lehrers Marcel Ponssele am Pariser CNSM hat sie ihr Oboenspiel ständig vervollkommen. Sie hat unter der Leitung von Dirigenten wie T. Koopman, R. Goebel, J. Savall und C. Coin gespielt. Einige der vielen Produktionen der Talens lyriques, des Concert Spirituel, der "Symphonie du Marais" und der Arts Florissants, an denen sie mitgewirkt hat, sind aufgezeichnet worden. Als Solistin oder im Orchester ist sie in Frankreich und im Ausland (Belgien, Schweiz, Niederlande, Italien, Spanien, Großbritannien) aufgetreten und hat an Aufnahmen für France Musique und BBC mitgewirkt.

Violaine Cochard hat das Studium des Cembalos bei Françoise Marmin in Angers aufgenommen und ihre Studien dann am Pariser CNSM fortgesetzt, wo sie einstimmig zwei Erste Preise erhielt, einen in Basso continuo in der Klasse von Christophe Rousset und den anderen in Cembalo in der Klasse von Kenneth Gilbert. Im Rahmen des vertiefenden Studiums („Cycle de perfectionnement“) waren Pierre Hantai und Christophe Rousset ihre Lehrer. Als Solistin oder Generalbaß-Spielerin ist sie unter der Leitung von T. Koopman, R. Goebel, C. Coin sowie im Rahmen der Festivals von Ambronay, Chaise Dieu und Pontoise aufgetreten. Sie spielt den Basso continuo in mehreren Produktionen der "Symphonie du Marais" sowie bei verschiedenen Kammermusikformationen wie etwa Les Festes Vénitienes, mit denen sie Boismortier eingespielt hat. Auch an Aufnahmen für France Musique und BBC hat sie mitgewirkt und in Frankreich sowie anderen europäischen Staaten kammermusikalische Abende und Konzerte gegeben.

Ophélie Gaillard hat am Pariser CNSM drei Erste Preise erhalten: in Kammermusik in der Klasse von Maurice Bourgue, in modernem Cello in der Klasse von Philippe Muller, wo sie anschließend das vertiefende Studium („Cycle de perfectionnement“) betrieben hat sowie in barockem Cello in der Klasse von Christophe Coin. Außerdem hat sie ein musikwissenschaftliches Studium absolviert. Musik des Barock, der Klassik, der Romantik und der Gegenwart spielt sie mit der gleichen Passion. Sie ist Mitglied des Orchesters der Europäischen Gemeinschaft, Preisträgerin mehrerer europäischer Preise, eingeladen zu den Festivals von Ravinia und Manchester und auf dem internationalen J. S. Bach-Wettbewerb in Leipzig mit dem 3. Preis ausgezeichnet

worden. Im Orchester hat sie unter der Leitung von M. Rostropowitch, C. M. Giulini, V. Ashkenazy, C. Coin sowie D. Harding gespielt und als Solistin ist sie mit den Ensembles J. W. Audolf, Les Solistes de Paris, Harmonia Nova und L'Orchestre des Concerts Lamoureux aufgetreten. Sie spielt den Kammermusik in mehreren Produktionen der Talens lyriques. Musikabende und Konzerte hat sie in Europa, aber auch in Marokko, Japan und den USA gegeben. Auch an Aufnahmen für France Musique und BBC hat sie mitgewirkt.

Das Ensemble Amarillis ist im Jahr 1993 aus der Begegnung von drei jungen Musikern, die die Musikhochschule absolviert hatten, entstanden: eine Blockflöte- und Oboenspielerin, eine Cembalospielerin und eine Cellistin, die die Ratschläge von Pierre Hantai, Christophe Rousset und Christophe Coin erhalten haben. Ständig auf der Suche nach neuen Kontrasten, einer neuen Vielfalt und Öffnung, spielen sie gerne mit anderen Künstlern, je nach Anforderungen des sehr eklektischen Repertoires.

Das Ensemble Amarillis ist bereits mit drei internationalen Preisen ausgezeichnet worden: im Juli 1995 im Trio den Ersten Preis des Wettbewerbs für alte Musik von YORK, im April 1997 unter Mitwirkung der Mezzo-Sopran Maryscult Wiczorek den ersten Preis und eine Studienbörse vom Kulturministerium beim Wettbewerb "Musique d'ensemble" der FNAPEC. Im September 1998 nahmen sie mit der Sopran Patricia Petibon und dem Tenor Jean-François Novelli am Wettbewerb SINFONIA unter Vorsitz von Gustav Leonhardt teil und erhalten dort den Ersten Preis sowie den Preis des Publikums.

Das Ensemble Amarillis gibt Konzerte in Frankreich, der Schweiz, England, den Niederlanden, Spanien und Belgien. Es hat Sendungen für France Musique und die BBC und Ende 1998 einen ersten Trägers unter dem Label Ambrosie aufgenommen. Das Ensemble Amarillis hat sich unter den klassischen Entdeckungen 1999 von ADAMI ausgezeichnet.



Richard Myron: geboren in New York, Schüler der Juilliard School, erhält im Jahr 1977 das Diplom-Bachelor of Music in einer Kontrabass-Klasse von Homer Mensch. Als Preisträger des Frederick Zimmermann Memorial Award erhält er ein Jahr später das Diplom Master of Music. Seither hat sein Studium der barocken Musik mit Albert Fuller es ihm erlaubt, eine internationale Karriere als Spezialist der Geige und des historischen Kontrabass aufzubauen: in den Vereinigten Staaten mit den Smithsonian Chamber Players, Concert Royal und Aston Magna und in Europa mit dem Ensemble Mosaïques, La Petite Bande, Anima Eterna und dem Freiburger Barockorchester. Wohnhaft in Paris, Professor am Nationalen Höheren Konservatorium, spielt Richard Myron im Ensemble Il Seminario Musicale sowie im Ensemble Baroque de Limoges, Al Ayre Español und Les Basses Réunies. Er wird regelmäßig von Arts Florissants, Le Choeur de Chambre Accentus, le Concert des Nations und Hesperion XX eingeladen.

Patricia Petibon: nach einem Universitätsdiplom in Musiklehre und einem Gesangstudium bei CNR von Tours mit Marie-Thérèse Foix hat sie ihre Ausbildung bei Rachel Yakar und Anne-Marie Rodde fortgeführt, an den Master Classes von Kurt Mall und Walltraut Meyer teilgenommen und einen Ersten Preis beim CNSM von Paris erhalten, wo sie zur Perfektionierung aufgenommen wurde. William Christie bemerkte sie und sie begann, regelmäßig mit Les Arts florissants zu arbeiten und auf den großen internationalen Bühnen aufzutreten (Festival von Aix en Provence, Opéra Bastille, Opéra comique, Châtelet, Champs-Élysée, Scala von Mailand, Teatro Collon, Wigmore Hall, Rheingor,...). Sie spielt auch mit anderen Musikgruppen: La Chapelle royale, le Seminario musicale, les Talens lyriques, und sie singt unter der Leitung von Philippe Herreweghe, Gérard Lesne, Christophe Rousset, Marc Minkowski, Charles Dutoit, Friedmann Layer. Sie ist auch mit dem Recital vertraut und wurde mit den Victoires de la Musique in der Kategorie Junge Talente ausgezeichnet. Im Repertoire Sopran Colorature ist sie im Stück Zerbinette d'Ariane à Naxos und Olympia in den Contes d'Hoffmann aufgefallen, wo sie ihr Operndebüt in Wien feierte. Man kann sie auch im Lakmé, als Ophélie im Hamlet, Nanette im Falstaff, Constance im Dialogue des Carmélites bewundern. Zu ihrer bereits bedeutenden Discographie zählt man die Entführung aus dem Serail (ERATO), Werther (EMI), und sie bereitet gegenwärtig Armida von Haydn mit N. Harnoncourt (TELDEC) vor.

Jean-François Novelli: Universitätsdiplom in Musiklehre, Erster Preis Blockflöte, er beginnt das Gesangstudium mit Françoise Semellaz. Diplomierter des CNSM in Paris, wo er den Unterricht von Anna Maria Bondi, Christiane Pottard, Rachel Yakar folgte; gegenwärtig perfektioniert er sich mit dem Tenor Howard Crook. Sehr früh begeistert er sich für die alte Musik und arbeitet mit den bedeutendsten französischen barocken Ensembles: Le Concert spirituel, Les Talens lyriques, das Seminario musicale, La Simphonie du Marais, Les Arts florissants. Er nimmt an zahlreichen Aufnahmen teil: Armina abbandonata von Jommelli, Motets von Danielis und Leo unter der Leitung von Christophe Rousset, Litanies à la Vierge von Charpentier unter der Leitung von Hervé Niquet, Motets von Scarlatti unter der Leitung von Gérard Lesne, Die Vier Jahreszeiten von Josphe Bodin de Boismortier mit Les Festes Vénitienes. Er begeistert sich besonders für die Rolle der Evangelisten in der Bachpassion. Vor kurzem hat er die Hauptrolle im Thésée de Lully unter der Leitung von William Christie gespielt.





Héloïse Gaillard, licenciada en musicología, como al mismo tiempo estudios de flauta dulce y oboe. Se formó con Jean-Pierre Nicolas y Han Tal en la flauta dulce y obtuvo el Diploma de solista con distinción del Conservatorio Superior de Rotterdam. En cuanto al oboe, tras obtener un Primer premio en oboe moderno, recibió clases de Paul Dombrecht, obtuvo el Primer premio con distinción del Lemmens Institut de Lovaina y perfeccionó sus conocimientos con Marcel Ponseele en el CNSM de París. Ha tocado bajo la dirección de maestros como T. Koopman, R. Goebel, J. Savall y C. Coin. Ha participado en numerosas producciones de Talens lyriques, Concert Spirituel, "La Symphonie du Marais" y Arts Florissants, algunas de las cuales han dado lugar a grabaciones. Se ha dado a conocer como solista en orquesta en Francia y en el extranjero (Bélgica, Suiza, Holanda, Italia, España e Inglaterra) y ha realizado grabaciones para France Musique y la BBC.

Violaine Cochard comenzó el estudio del clavicordio en Angers al lado de Françoise Marmrin y prosiguió sus estudios en el CNSM de París, donde obtuvo dos Primeros premios por unanimidad en bajo continuo en la clase de Christophe Rousset y otro en clavicordio en la clase de Kenneth Gilbert. Continuó su formación al lado de Pierre Hantai, y Christophe Rousset dentro del ciclo de perfeccionamiento. Se ha dado a conocer como solista o como continuo bajo la dirección de T. Koopman, R. Goebel, C. Coin y en los festivales de Ambonay, Chaise Dieu y Pontoise. Lleva el bajo continuo en varias producciones de "La Symphonie du Marais" y diversas formaciones de música de cámara como Les Festes Vénitiennes, con las que ha grabado un disco de Boismortier. También ha realizado grabaciones para France Musique y la BBC y ha ofrecido recitales y conciertos de música de cámara en Francia y Europa.

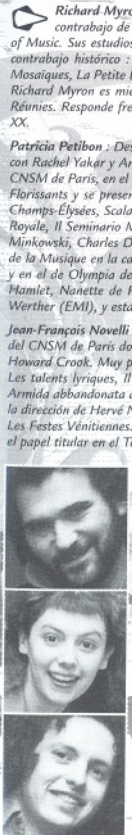
Ophélie Gaillard ha obtenido tres premios en el CNSM de París: en música de cámara en la clase de Maurice Bourgue, en violoncelo moderno en la clase de Philippe Muller, en la que posteriormente fue admitida para el perfeccionamiento, y en violoncelo barroco en la clase de Christophe Coin. Se ha licenciado asimismo en musicología. Practica con la misma pasión la música barroca, clásica, romántica y contemporánea. Miembro de la orquesta de la Comunidad europea, ha ganado varios premios europeos, ha sido invitada a los festivales de Ravinia y Manchester y se ha llevado el tercer Premio del concurso internacional J. S. Bach de Leipzig. Se ha dado a conocer en orquesta bajo la dirección de M. Rostropovitch, C. M. Giulini, V. Ashkenazy, C. Coin y D. Harding, y como solista en los conjuntos J. W. Audoli, Les Solistes de París, Harmonia Nova y la Orchestre des Concerts Lamoureux. Lleva el bajo continuo en varias producciones de Talens lyriques. Ha ofrecido recitales y conciertos en Europa, pero también en Marruecos,

Japón y EE.UU. También ha realizado grabaciones para France Musique y la BBC.

El Conjunto Amarillis nació en 1993, fruto del encuentro de tres jóvenes diplomadas de conservatorios superiores de música: una flautista dulce y oboísta, una clavecinista y una violoncelista. El conjunto recibió los consejos de Pierre Hantai, Christophe Rousset y Christophe Coin. Siempre en busca de nuevos contrastes, de diversidad y apertura, le gusta contar con la participación de otros colaboradores cuando las necesidades de su repertorio, resueltamente ecléctico, así lo exigen.

El Conjunto Amarillis ya ha obtenido tres primeros premios internacionales: en julio del 95, en trio, el primer premio del concurso de música antigua de YORK; en abril del 97, con la participación de la mezzo-soprano Maryseul Wiczorek, el primer premio dotado de una beca del Ministerio de la Cultura, en el concurso Musique d'ensemble organizado por la FNAPEC. En septiembre de 1997, con la soprano Patricia Petibon y el tenor Jean-François Novelli, se presenta al concurso SINFONIA presidido por Gustav Leonhardt, en el que obtiene el primer premio y además el premio del público.

El Conjunto Amarillis ha dado conciertos en Francia, Suiza, Inglaterra, Holanda, España y Bélgica. Ha grabado programas para France Musique y la BBC y recientemente, a fines del 98, un primer disco para el label Ambroisie. El Conjunto Amarillis ha sido distinguido entre las revelaciones clásicas 99 de la ADAMI.



Richard Myron: nacido en Nueva York, alumno de la Juilliard School, obtiene en 1977 el diploma de Bachelor of Music, en la clase de contrabajo de Homer Mensch. Triunfador del Frederik Zimmermann Memorial Award, un año más tarde obtiene su diploma de Master of Music. Sus estudios de música barroca con Albert Fuller le han permitido llevar una carrera internacional como especialista del violón y del contrabajo histórico: en Estados Unidos con los Smithsonian Chamber Players, Concert Royal y Astor Magna; y en Europa con el Ensemble Mosaïques, La Petite Bande, Anima Eterna y La Freiburger Barockorchester. Residente en París, profesor en el Conservatoire National Supérieur, Richard Myron es miembro del conjunto Il Seminario Musicale así como del Ensemble Baroque de Limoges, Al Ayre Español y de Les Basses Réunies. Responde frecuentemente a las invitaciones de Arts Florissants, Le Chœur de Chambre Accentus, Le Concert des Nations y Hesperion XX.

Patricia Petibon: Después de una licencia en musicología y estudios de canto en el CNR de Tours con Marie-Thérèse Foix, prosigue su formación con Rachel Yakar y Anne-Marie Rodde, participa en algunas Master clases de Kurt Moll y de Waltraut Meyer y obtiene un primer premio en el CNSM de París, en el que se la admite además en Perfeccionamiento. Distinguida por William Christie, comienza un trabajo regular con Les Arts Florissants y se presenta en las más grandes escenas internacionales (Festival de Aix en Provence, Opera Bastille, Opera Comique, Châtelet, Champs-Élysées, Scala de Milán, Teatro Colón, Wigmore Hall, Opera del Rin...). Colabora además con otros conjuntos musicales: La Chapelle Royale, Il Seminario Musicale, Les Talents lyriques y canta bajo la dirección de Philippe Herreweghe, Gérard Lesne, Christophe Rousset, Marc Minkowski, Charles Dutoit, Friedmann Layer. Tiene también una afición particular por el recital y fue galardonada con el premio Les Victoires de la Musique en la categoría Joven Talento. En el repertorio de soprano coloratura, se distinguió en su papel de Zerbinetta, de Ariana en Naxos y en el de Olympia de los Cuentos de Hoffmann, que marca sus inicios en la Opera de Viena. También canta en Lakmé, interpreta Ofelia de Hamlet, Nanette de Falstaff, Constanza de Diálogos de Carmelitas. Su ya importante discografía incluye L'enlèvement au sérail (ERATO), Werther (EMI), y está preparando Armida de Haydn con N. Harnoncourt (TELDEC).

Jean-François Novelli: licenciado en musicología, primer premio de flauta dulce, emprende el estudio del canto con Françoise Semellaz. Titulado del CNSM de París donde recibió las lecciones de Anna Maria Bondi, Christiane Pattard, Rachel Yakar, se perfecciona actualmente con el tenor Howard Crook. Muy pronto, se apasiona por la música antigua y trabaja con los principales Conjuntos Barrocos franceses: Le Concert spirituel, Les Talents lyriques, Il Seminario musicale, La Symphonie du Marais, Les Arts Florissants. Participa en numerosas grabaciones discográficas: Armida abbandonata de Jommelli, Motetes de Danieli y Leo, bajo la dirección de Christophe Rousset, Letanías a la Virgen de Charpentier, bajo la dirección de Hervé Niquet, Motetes de Scarlatti, bajo la dirección de Gérard Lesne, Las Cuatro Estaciones de Joseph Bodin de Boismortier con Les Festes Vénitiennes. Le gustan particularmente los papeles de Evangelistas, que interpreta en las Pasiones de Bach. Recientemente, interpretó el papel titular en el Tesoro de Lully, bajo la dirección de William Christie.

